

Le Monde

INTERNET

Le succès planétaire
de MySpace

DEMAIN TOUS ALLERGIQUES ?

LE NOMBRE DE FRANÇAIS ATTEINTS D'ALLERGIE
A DOUBLÉ EN VINGT ANS. LES ORIGINES
DE CETTE EXPLOSION SONT ENCORE FLOUES.
ENQUÊTE SUR UNE PATHOLOGIE MONDIALE.



NOS SÉRIES D'ÉTÉ : PORTFOLIO Les 60 ans de Magnum : Werner Bischof

100146-721-F-2,50 €

ci IMMPD np i m/P

Le printemps, ses arbres en fleurs et ses pollens portés par la brise. L'été, cacahuètes à l'apéritif, bourdonnements de guêpes, fruits exotiques et pollution atmosphérique. L'automne, l'hiver,

enfants déjeunant à la cantine, longs replis dans une maison bien calfeutrée. Quoi de plus banal ? Pour des millions de Français, pourtant, ces classiques de saison représentent autant de dangers. Des Français allergiques, chaque année spectaculairement plus nombreux.

« Il n'y a qu'à observer les gens dans le bus, au printemps. Combien toussent, éternuent, se mouchent, se grattent les yeux, larmoient ? », interpelle, prosaïque, le professeur Jean Bousquet, chef du service de pneumologie au CHU de Montpellier. Sa consœur strasbourgeoise, le professeur Gabrielle Pauli, se souvient qu'il y a une cinquantaine d'années, elle n'avait aucun camarade d'école asthmatique. « Aujourd'hui, dans une classe de collège, il y en a systématiquement deux ou trois. »

« A la période des pollens, d'avril à juin, je reçois une nouvelle vague d'allergiques chaque année plus grosse, observe de son côté le docteur Isabelle Bossé, à La Rochelle. Depuis une dizaine d'années, j'ai l'impression que ça s'emballe. Je dois sans cesse augmenter les horaires du cabinet, ce qui n'empêche pas les deux mois d'attente ! » Raisonnable, comparé aux trois à six mois nécessaires pour décrocher le moindre rendez-vous dans un service d'allergologie hospitalier...

Les maladies allergiques explosent, tous les indices concordent. Manque un chiffre précis du phénomène. Aucune étude épidémiologique globale n'a pour l'instant été menée en France. Trop cher : les allergies prennent des formes extrêmement variées, touchant aussi bien l'arbre respiratoire (nez, bronches) que les yeux, la peau ou le tube digestif. On devra donc se contenter d'estimations, recueillies auprès des plus grands spécialistes français de l'allergie. Selon eux, près d'un Français sur quatre est désormais atteint.

« Les maladies allergiques ont au moins doublé ces vingt dernières années », affirme le professeur Daniel Vervloet, chef du service de pneumo-allergologie de l'hôpital Sainte-Marguerite, à Marseille, et président de l'Association asthme et allergies. Le phénomène remonte aux années 1960, s'accélère dans les années 1980, explose

depuis quinze ans. Et ne semble pas près de prendre fin, si l'on en croit le professeur Bousquet, pour qui demeure « un potentiel assez important de progression des allergies ». « On sait, dit-il, qu'environ 40 % des Français ont été sensibilisés en développant une première réponse immunitaire à un allergène. Ils en portent les stigmates biologiques : les fameux IgE (anticorps) spécifiques. Tous les ingrédients sont là pour développer un jour une allergie s'ils sont de nouveau exposés à l'allergène. Dans dix ans, je parie que la moitié des Français sera sensibilisée. Jusqu'où cela ira-t-il ? On ne sait pas... Aujourd'hui, plus personne n'est à l'abri. Ma mère est devenue allergique à 84 ans ! » La génétique ne plaide guère l'apaisement. Les enfants de parents allergiques courent davantage de risques d'être eux-mêmes concernés par la maladie, surtout si père et mère sont tous deux atteints. Or, logiquement, ce cas de figure deviendra à l'avenir de plus en plus fréquent.

A y regarder de plus près, ce sont les allergies alimentaires (au lait de vache, à l'œuf, à la cacahuète, moutarde, farine de lupin, au blé, soja, aux noix, noisettes, amandes, crustacés, poissons, à certains fruits, notamment tropicaux...) qui connaissent la progression la plus spectaculaire, notamment dans leurs formes graves - choc anaphylactique et œdème de Quincke. Au printemps, un petit garçon est mort d'avoir mangé du fromage de brebis à la cantine. Ces allergies alimentaires, qui provoquent une cinquantaine de décès par an, ne toucheraient pour l'instant qu'environ 4 % de la population.

Mais elles ont été multipliées par cinq en dix ans. Surtout, elles suscitent une inquiétude croissante, expliquant à elles seules une bonne part de la forte demande d'information sur les allergies. Le numéro vert d'Asthme et allergies infos service (0-800-19-20-21) a reçu 7 000 appels en 2006, contre 1 800 appels en 2003. On ►

► enregistre 3 000 connexions par jour sur le site allergique.org et 20 000 par mois sur le site de l'Apral, l'Association française pour la prévention des allergies.

Les médicaments, antibiotiques et anti-inflammatoires non stéroïdiens notamment, semblent eux aussi provoquer davantage de réactions allergiques que par le passé. Quant à l'asthme (d'origine allergique dans 80 % des cas), il handicape 8 % de la population, et jusqu'à 13-14 % des enfants et adolescents. Quantitativement pourtant, mis à part l'eczéma, très fréquent chez l'enfant, c'est la rhinite allergique (« rhume des foins ») qui fait le plus de ravages : près de 20 % des Français en souffrent. On ne dispose guère d'études sérieuses permettant de noter une progression dans le temps. Mais dans un pays proche, la Suisse, on ne dénombreait que 4 % de personnes touchées par ces rhinites en 1920...

Mobilisation de l'OMS

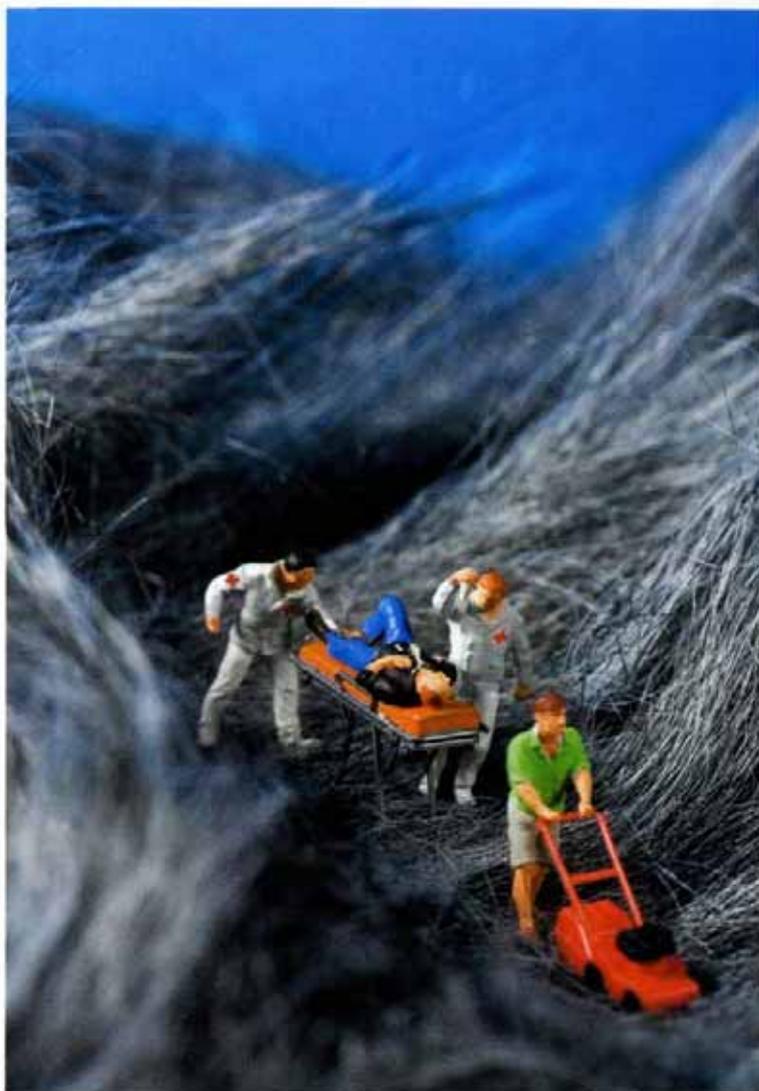
Le boom allergique, en effet, n'a rien d'hexagonal. Il est planétaire. Depuis un an, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) s'est dotée d'une toute nouvelle Alliance mondiale contre les affections respiratoires chroniques, réunissant gouvernements et ONG pour tenter d'évaluer puis de contrôler la progression de ces maladies. Car les statistiques s'affolent : 300 millions d'asthmatiques dans le monde, 400 millions de personnes souffrant de rhinite allergique... Dans certains pays développés, comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, un plateau paraît être atteint lorsqu'une bonne moitié de la population est sensibilisée.

Depuis leur cabinet ou leur service hospitalier, les médecins français ne constatent pas seulement l'indéniable progression quantitative de ces maladies. D'autres nouveautés les inquiètent. La gravité croissante des symptômes tout d'abord, que corrobore la statistique anglaise : les allergies ayant nécessité un passage aux urgences y ont été multipliées par quarante en dix ans. Autre évolution marquante : l'allergie apparaît davantage aux deux âges extrêmes de la vie, chez des enfants de plus en plus jeunes comme chez les personnes âgées.

À l'hôpital Trousseau, à Paris, le professeur Alain Grimfeld, chef du service de pédiatrie, pneumologie et allergologie, voit désormais des cas de sensibilisation au pollen dès 2 ans. « Auparavant, cela n'arrivait jamais avant 4 ans... » Des tableaux cliniques de plus en plus sévères, avec d'emblée des polyallergies (plusieurs symptômes, respiratoires et alimentaires par exemple) ou des polysensibilisations (à plusieurs allergènes). Certains de ses confrères évoquent des « tableaux d'asthme déjà installé à 7 mois », impensables par le passé.

À l'inverse, désormais, on devient aussi allergique à 60, 70, 80 ans, sans jamais l'avoir été auparavant. C'en est fini du vieil adage selon lequel un quinquagénaire était définitivement à l'abri de l'allergie. Dernière inquiétante curiosité : de plus en plus d'enfants sont atteints par l'allergie alors même que leurs parents en sont indemnes.

S'ils constatent la progression et l'aggravation de la maladie allergique, les médecins peinent à les expliquer. Après trente années de travail, le professeur Jean Bousquet, du CHU de Montpellier, qui a pris la tête de



Comprendre l'allergie

Allergie : réponse disproportionnée de notre système immunitaire à une substance extérieure habituellement inoffensive, l'allergène (pollen, chats, acariens...). Après un premier contact avec cet allergène, par voie respiratoire, alimentaire ou cutanée, le corps fabrique des anticorps spécifiques, les IgE (immunoglobulines E). C'est la phase dite de sensibilisation (atopie). Si l'organisme se trouve de nouveau en contact avec la même substance, les anticorps réagissent et l'allergie se produit, sous des formes variées (asthme, rhinite, conjonctivite, urticaire...).

Désensibilisation (ou immunothérapie) : consiste à administrer au patient l'allergène redouté à petites doses croissantes afin que l'organisme finisse par le tolérer.

Marche allergique : les enfants qui ont très tôt des allergies alimentaires, puis un eczéma atopique, présentent le risque de souffrir plus tard d'asthme, puis de rhinite allergique.

Allergies croisées : réactions à plusieurs allergènes différents, qui s'expliquent par la présence d'une même protéine dans des substances distinctes, comme un pollen et un aliment. Les allergiques au pollen de bouleau le sont souvent aussi à la pomme, la noix, la pêche.

l'Alliance mondiale de l'OMS, avoue son désarroi : « Je n'ai plus de conviction. » Si ce n'est que le confortable mode de vie occidental peut être incriminé : « Nous assistons, note-t-il, à une mondialisation de l'allergie, ce qui n'était pas le cas il y a encore quinze ans. Partout dans le monde, l'urbanisation est en cause, car curieusement, alors que les pollens se trouvent davantage à la campagne, c'est dans les villes qu'on est le plus allergique. »

Les maladies allergiques, rappelle le professeur, ont débuté dans les années 1800 en Angleterre, en Nouvelle-Angleterre, et dans la Rhur. « En Allemagne de l'Est, il y avait très peu d'allergies avant la chute du Mur. Dix ans après, le niveau de l'Ouest est rattrapé. C'est donc bien une histoire de modes de vie. Aujourd'hui, l'Asie est particulièrement touchée. Et dans certaines villes africaines, en Afrique du Sud notamment, les allergies explosent... »

Avec la même impatience que tous ses confrères, le professeur Bousquet attend, d'ici deux ans, les résultats d'une vaste et coûteuse (plus de 25 millions d'euros) étude mondiale financée par l'Union européenne, et demeure persuadé qu'il est vain de se focaliser sur une

cause unique. Plusieurs facteurs interagissent sans doute. Au premier rang desquels figure, paradoxalement, la propreté. Notre hygiène excessive ne nous permettrait plus de rencontrer des virus et bactéries en quantité suffisante pour que notre système de défense immunitaire soit stimulé et apprenne la tolérance.

Autre hypothèse fréquemment avancée : le nombre sans cesse croissant d'allergènes avec lesquels nous entrons en contact. Nous plantons massivement, et n'importe où, des espèces d'arbres très allergisantes (cyprés bleus, frênes, bouleaux, troènes, oliviers, platanes...) ; nous accueillons dans nos maisons toujours plus d'animaux domestiques ; nous voyageons davantage, nous exposant à des allergènes variés ; les matières que nous utilisons (latex), notre alimentation aussi (kiwi, kumquat, farine de lupin...) ne cessent de se diversifier sous l'effet de la mondialisation des habitudes de consommation ; la transformation industrielle des aliments semble créer de nouveaux risques en concentrant ou en dénaturant les protéines.

Pollutions suspectes

De fortes suspicions pèsent également sur certains facteurs adjuvants qui ne déclenchent pas à proprement parler l'allergie mais en rendent les manifestations plus fréquentes et intenses. C'est là qu'apparaissent les pollutions. Pollution atmosphérique, d'abord, qui dénature les grains de pollen, les rendant plus allergisants, et semble avoir un effet délétère sur les muqueuses. Au premier rang des accusés, les particules fines de diesel sur lesquelles se fixent les allergènes, pénétrant ainsi plus profondément dans les bronches.

On pense moins spontanément aux polluants de l'habitat. Leur effet irritant se révèle pourtant d'autant plus important que les logements, depuis la crise pétrolière, sont mieux isolés, renferment davantage d'acariens, et que l'évolution des modes de vie pousse à y passer toujours plus de temps. Les composés organiques volatiles, ces substances chimiques contenues dans les peintures, colles, vernis, meubles en mélaminé, détergents, etc., sont clairement montrés du doigt.

Un exemple ? « Une femme enceinte qui inhale des peintures, comme c'est souvent le cas en préparant la chambre du bébé, fragilise terriblement le système immunitaire en développement du fœtus, qui aura une propension à faire de l'allergie, assure le professeur Denise-Anne Monneret-Vautrin, du CHU de Nancy, responsable du Réseau d'allergo-vigilance. Et les effets néfastes de ces colles ou peintures persistent des mois après les travaux... »

Sa vision de l'avenir n'a rien de réjouissant. Le réchauffement climatique fera remonter les pollens du Midi vers le Nord, y accroissant considérablement la quantité d'allergènes. Le développement des biocarburants et le rejet des sojas transgéniques importés conduiront à de vastes cultures de maïs et de colza, dont les pollens sont très sensibilisants. « Et dans le même temps, la prise en charge médicale des allergies en France est en train de se dégrader ! »

Cri d'alarme constamment entendu au cours de cette enquête. « On manque d'allergologues généralistes et de pédiatres allergologues. Si on continue comme ça, personne ►



► ne saura plus faire le bilan d'une allergie à manifestations multiples, craint le professeur Vervloet. Les patients sont en plein désarroi. Ils font du nomadisme médical. » Avec de l'asthme et une urticaire, faut-il aller voir un dermatologue ou un pneumologue ?

Il n'y a pas, pour l'instant, en France, de véritable spécialiste de l'allergie. Ce sont les spécialistes d'organe (pneumologue, ORL, dermatologue, ophtalmologiste) ou les pédiatres ayant passé un diplôme complémentaire d'études spécialisées qui s'en chargent. Ou encore des médecins généralistes qui, à la fin de leurs études, ont obtenu une capacité d'allergologie – les « allergologues exclusifs ». L'ennui, c'est que le pneumologue privilégie logiquement les bilans de cancer des bronches aux bilans allergiques, auxquels il n'a que peu de temps à consacrer. L'allergie n'est donc que l'activité annexe, et peu rémunératrice (car pauvre en examens nécessitant machine), du spécialiste.

« Jusqu'où cela ira-t-il ? Aujourd'hui, plus personne n'est à l'abri. Ma mère est devenue allergique à 84 ans ! »

Côté « allergologues exclusifs », les troupes se réduisent à vue d'œil. Les consultations en allergologie sont à la fois longues (trois quarts d'heure pour des tests cutanés) et mal « cotées » par la Sécurité sociale (28,80 euros le test cutané). Résultat : nombre d'allergologues préfèrent redevenir de simples généralistes. En 2003, par exemple, une cinquantaine des quelque 600 allergologues exclusifs a cessé son activité (hors retraités). Tous les syndicats professionnels d'allergologues dénoncent l'incohérence de la situation : toujours moins de médecins face à une pathologie en pleine explosion, notamment sous ses formes les plus graves. Ils plaident pour la création, comme c'est le cas dans une dizaine de pays européens, d'une véritable spécialité en allergologie.

Les pouvoirs publics, en un mot, n'auraient pas pris la juste mesure de ce problème majeur de santé publique que constituent désormais les allergies. Seul l'asthme a eu droit, en 2002, à son plan national. Peut-on les en blâmer quand les malades eux-mêmes prennent souvent l'affaire à la légère ? « Ce sont leurs épouses qui les amènent, raconte le docteur Philippe Auriol, du centre d'allergologie de Bordeaux. Elles nous disent : "Je ne dors plus la nuit à cause de lui, il a le nez bouché, il tousse tout le temps"... Bien des allergiques s'ignorent. Ils pensent avoir un simple rhume, prennent un médicament grand public sans savoir qu'il y a un antihistaminique dedans. Ça les calme, ils pensent que c'était viral... »

D'autres attendent, avec un certain fatalisme, que s'achève la saison des pollens. Ou traitent leurs symptômes à coup d'antihistaminiques, sans en rechercher la cause. Les généralistes eux-mêmes n'ont pas toujours le réflexe d'adresser leurs patients à un allergologue,

pour un bilan. Pourtant, sans même parler de l'asthme, qui handicape physiquement et provoque absentéisme scolaire et professionnel, une « simple » rhinite allergique peut altérer considérablement la qualité de vie. Avec un sommeil et un appétit perturbés, donc une grosse sensation de fatigue, des difficultés de concentration, des éternuements incessants, le nez qui coule, les yeux qui piquent, comment passer un examen, aller au théâtre ou solliciter une augmentation ?

A l'Association asthme et allergies, on résume la situation d'un bel euphémisme : « Dans la prise de conscience que les allergies ne sont pas bénignes, la France n'est pas forcément pionnière. » Mais on croit aussi percevoir, depuis trois ou quatre ans, un intérêt croissant. « Les gens prennent aussi conscience que ces maladies peuvent être mortelles, analyse la présidente de l'Association française pour la prévention des allergies, Valérie Desprès. Quand j'explique que ma fille a une allergie alimentaire,

on me répond moins : "Elle peut quand même en goûter un petit bout..." Nous sommes plus écoutés. Nous avons d'ailleurs obtenu en 2006 que tous les allergènes majeurs soient indiqués sur les produits alimentaires. »

Le 21 avril s'est tenue la première Journée française de l'allergie, avec opération portes ouvertes chez les allergologues. Des traitements efficaces existent, tenaient-ils à faire savoir. Contrairement aux idées reçues, les antihistaminiques n'endorment plus, les désensibilisations se révèlent durablement efficaces (surtout contre les venins, pollens et acariens) et les interminables séries de piqûres ont laissé place à quelques gouttes déposées sous la langue. D'ici deux ans, les allergies aux pollens et graminées se traiteront même à domicile, avec des comprimés.

En attendant, quelques mesures préventives s'imposent d'urgence, plaident les allergologues. Simplifier la composition des aliments et des produits d'hygiène. Éviter la diversification alimentaire du nourrisson avant six mois, les moquettes, peluches, fumées de tabac et animaux dans les chambres d'enfants nés de parents allergiques. Mettre fin à la mono plantation d'espèces d'arbres allergisantes. Et surtout, favoriser une prise en charge médicale précoce.

A partir de 5 ans, les enfants qui souffrent de rhinite allergique, ou même d'allergies alimentaires, courent davantage de risques de développer plus tard un asthme s'ils ne sont pas soignés. La désensibilisation bloque la maladie, empêche l'enfant de se sensibiliser à plusieurs allergènes. C'est autant de temps gagné avant un éventuel vaccin, que le professeur Bousquet pense voir arriver... à l'horizon 2020. D'ici là, il faut apprendre à vivre au côté d'une bombe allergique largement désamorcée. ●

Le photographe Pierre Javelle a passé son enfance à lire des BD, puis à dessiner, ce qui l'a conduit aux Arts décoratifs de Paris. Très vite, il s'oriente vers la réalisation de saynètes animées par des figurines qui rencontrent un franc succès dans la publicité et l'édition. Ludiques, ses images cachent souvent des préoccupations et des angosises d'adultes. www.minimiam.com